

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévoig de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

Yitro, beau-père de Moshé, ayant entendu tous les miracles que Hakadoch Baroukh Hou a fait pour les bné-Israël, décide de rejoindre le campement du peuple, qui se trouvait alors au pied de la montagne de Sinaï. Moshé, apprenant que son beau-père arrive, sort à sa rencontre. Aaron voyant Moshé sortir le suit, ce qui poussa les anciens à suivre Aaron, et mena le peuple à les suivre à leur tour. Ainsi, tout le peuple d'Israël sortit à la rencontre de Yitro. Moshé l'accueillit dans sa tente, dans laquelle ils prennent ensemble le repas durant lequel Moshé raconte à Yitro tout ce qui s'est passé depuis qu'il l'a quitté. Le lendemain, Yitro constate que Moshé jugeait le peuple durant toute la journée. C'est pourquoi il lui suggère de demander à Hachem l'autorisation de nommer des chefs chargés de juger avec lui afin d'alléger sa charge. Après le départ de Yitro, Hachem demande à Moshé d'enjoindre le peuple à se préparer et à se sanctifier, et de se tenir au pied de la montagne de Sinaï afin de recevoir la Torah. Ainsi, la Torah décrit l'arrivée du maître du monde sur la montagne sur laquelle allaient être dévoilés les dix commandements. Devant de tels prodiges, la crainte envahit le peuple qui demande alors à Moshé de faire l'intermédiaire avec Hachem, de peur qu'un tel dévoilement de sainteté ne cause leur mort. C'est ainsi que les bné-Israël restèrent à distance de la montagne tandis que Moshé s'engouffra dans la profondeur des nuées dans lesquelles se trouvait Hakadoch Baroukh Hou.

Dans le 20ème chapitre de Chémot, la Torah dit :

א / וַיְדַבֵּר אֱלֹהִים, אֶת כָּל-הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה לְאַמֵּר:

1/ Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant:

ב / אֲנֹכִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם:

2/ Je suis Hachem, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage. Tu n'auras point d'autres dieux que moi.

Revenons sur un sujet déjà abordé pour y apporter un regard nouveau emprunt à plusieurs notions que nous avons étudiées au fur et à mesure des développements. La lecture des dix commandements est présentée sous deux versions faisant varier la cantillation que le lecteur aura dans le Sefer Torah. Se distinguent ainsi ce que nous appelons le « טעם עליון – *Ta'am Élione – cantillation supérieure* » et le « טעם תחתון – *Ta'am Ta'htone – cantillation inférieure* ». Le jour de la lecture des dix commandements, nous avons donc l'habitude de chanter le passage avec « טעם עליון – *Ta'am Élione – cantillation supérieure* » bien que la lecture de l'autre cantillation n'invalide pas la Mitsvah. Il est intéressant de tenter de comprendre ce que représente cette variation de l'air et pour cela, il nous faudra préalablement comprendre le sens profond de la cantillation que nous apportons à la lecture de la Torah écrite.

Pour aborder le sujet, penchons-nous sur les propos du **Arizal**<sup>1</sup> car corrèle les dix commandements au nom d'Hachem, le fameux « יהוה - *Hachem* ». Il faut avoir à l'esprit que ce nom se trouve dans toutes les strates de la création, et vient régulièrement en incarner la base, le fondement. À ce titre, le maître associe les dix commandements à la première lettre du nom divin, le « י - *youd* » de même valeur numérique. Cette lettre vient ici initier le processus de dévoilement des dix paroles, pour permettre de les amorcer dans les strates inférieures. En observant l'écriture pleine de cette lettre, nous remarquons qu'elle condense l'ensemble des lettres composants la suite de nom de Dieu. Le « י - *youd* » s'écrit en effet « יוד - *youd* » dans son expression dévoilée, et révèle deux nouvelles lettres, le « ו - *vav* » et le « ד - *dalet* ». De la somme de ces lettres résulte à nouveau la valeur dix afin d'amorcer la descente de la parole divine d'une expression très raffinée vers une dimension plus accessible à l'homme. C'est ainsi qu'apparaît une nouvelle lettre combinant le « ו - *vav* » et le « ד - *dalet* », à savoir le « ה - *hé* » dont la calligraphie fait dominer un « ד - *dalet* » au dessus d'un « ו - *vav* ». Cette disposition de la lettre « ו - *vav* » en petit format vient quelque part mettre en place une sorte de gestation de laquelle le petit « ו - *vav* » va naître en s'émancipant de sa génitrice pour faire apparaître

la troisième lettre du tétragramme. Enfin, la dernière lettre du nom divin apparaît au travers du « ה - *hé* » qui s'affiche comme un reflet du précédent mais dans une dimension restreinte.

En appliquant cette évolution du nom du divin à la descente des dix commandements, nous comprenons que la première lettre du nom base la valeur dix comme référence du dévoilement. Les dix commandements vont alors amorcer leur descente vers notre monde matériel et une première partie va se condenser au travers de la deuxième lettre du tétragramme, le « ה - *hé* » dont la valeur cinq est la source des cinq premiers commandements de la première table. Nos maîtres enseignent que cette table contenait les dix commandements directement afférant à Dieu. Une transition s'opère donc afin de générer la seconde partie des commandements, celle de la relation entre les humains qui s'adjoint à la première partie, celle de la relation au divin. C'est pourquoi, le « ו - *vav* » intervient en troisième position. Sans trop entrer dans les détails difficiles d'accès, nous nous limiterons à dire que cette étape incarne l'écart entre les deux dimensions, en notant d'ailleurs que la lettre « ו - *vav* » représente la conjonction de coordination « et » symbole de l'union dont nous parlons. Enfin, les cinq derniers commandements présents dans la deuxième table, se cristallisent autres du « ה - *hé* » final du nom de Dieu.

Le **Arizal** ajoute un détail en soulignant que le mot d'entame des dix commandements est « אנכי – *Je suis (Hachem ton Dieu...)* ». Ce mot est doublement lié à un autre, il s'agit du « כסא – *le trône* ». D'une part parce qu'ils ont la même valeur numérique. D'autre part parce que nous avons expliqué que les dix paroles descendaient des sphères supérieures vers notre dimension. Si les premières relèvent du monde de la vérité, les autres résident dans le mensonge. Ainsi, le mot qui se manifeste s'inscrit sous un camouflage chargé de dissiper la réalité qui le gouverne. Afin de trouver sa source, les sages utilisent l'interversion des lettres du mot « אנכי – *Je suis (Hachem ton Dieu...)* » par leur opposé dans l'alphabet et dans notre cas nous tombons à nouveau sur le mot « כסא – *le trône* ». Les deux tables de la loi sont en effet issues du trône céleste et à ce titre le

<sup>1</sup> Lékouté Torah, sur notre Paracha.

mot qui entame leur dictée incarne cette notion. Les dix commandements sont donc la descente d'une source divine issue du trône divin, qui s'achemine strate par strate dans notre monde pour aboutir à l'apparition des deux tables de la loi.

Cela laisse entrevoir une explication passionnante d'un passage connu du Talmud<sup>2</sup> relatant la montée de Moshé dans le ciel et sa confrontation avec les anges pour y recevoir la Torah. Lors de cet événement, les anges se plaignent de voir la Torah transmise à l'homme et le Maître du monde demande à Moshé de leur répondre. Ayant peur de les affronter, Moshé se tourne vers Hachem qui l'enjoint à saisir son trône afin de leur adresser ses arguments. Moshé reprend alors les dix commandements pour démontrer qu'ils ne sont pas applicables aux anges. En apparence, l'argument de Moshé paraît évident et nous sommes surpris de voir les anges devoir l'entendre de Moshé. Ne connaissaient-ils pas le contenu de la Torah pour se faire recadrer si facilement ?

Les sages répondent que l'intention des anges était ailleurs, ils ne souhaitaient en réalité pas obtenir la Torah dans sa version dévoilée qu'ils acceptaient de concéder aux hommes. Leur véritable requête concernait la dimension ésotérique de la Torah, son aspect mystique et les secrets qu'elle contient. Se jugeant plus à même de les appréhender, les anges en réclament la primauté. C'est précisément à ce niveau que nous peinons à comprendre les propos de la Guémara car dans les faits, Moshé n'a présenté des arguments qui concernent uniquement la dimension simple de la Torah, à savoir celle que les anges acceptaient de laisser aux hommes. Pourquoi ont-ils finalement cédé l'intégralité de la Torah alors qu'aucun argument en ce sens n'a été présenté par Moshé ?

La réponse se trouve sans doute dans le détail qu'Hachem révèle à Moshé avant qu'il débute son réquisitoire : il fallait préalablement qu'il saisisse le trône céleste. Comme nous l'avons évoqué, il s'agit de la source de laquelle découlent les dix paroles inscrites sur les deux tables de la loi. Ici se trouve la clef permettant à Moshé de refouler l'argument des anges comme nous allons le voir.

<sup>2</sup> Traité Chabbat, page 88b.

Revenons sur l'analyse du nom divin dont nous disions être la source de toutes les strates de notre monde. Nous avons expliqué que les deux premières lettres apparaissent comme les génitrices, les sources donnant naissances aux deux lettres suivantes. Un rapport hiérarchique s'installe donc entre le « י - *youd* » et le « ה - *hé* » vis-à-vis du « ו - *vav* » et du « ה - *hé* » final. Ces deux dernières dimensions incarnent ce que nous appelons communément la « שכינה – *Chékhina* – *présence divine* ». Ce mot fréquemment utilisé dans le sens simple pour qualifier l'expression de Dieu sur terre, traduit en réalité dans son sens profond, un monde finalement très bas par rapport à ceux qui le précèdent. C'est au travers de cette manière de comprendre les choses que nous pouvons réellement appréhender la notion de « l'exil de la Chékhina ».

Le **Yalkout Réouvéni**<sup>3</sup> aborde à ce propos une notion profonde. Le **Arizal**<sup>4</sup> révèle qu'en vu de mettre en place un champs d'action pour l'homme, le Maître du monde a créé un monde « brisé ». L'objectif initial de l'apparition de l'homme consiste à conduire ce monde dans sa version aboutie. Les débris du monde doivent donc se ré-assembler pour atteindre l'objectif. Pour parler d'une reconstitution, il faut s'assurer de maintenir dans ces débris un résidu minimal de vie sans lequel le reste de ces mondes ne pourra revenir à la vie. Le même procédé est appliqué pour l'homme à sa mort qui maintient dans son corps un reste d'âme permettant la résurrection à la fin des temps. Le **Arizal** parle de 288 étincelles de sainteté chargées de maintenir l'existence minimaliste de ces mondes. Ces étincelles sont des parcelles de lumières résiduelles issues de la brisure des mondes dont nous parlons et correspondent à l'élan initial de la vie. Nous retrouvons cette vitalité primaire lors de l'apparition d'un enfant dont la gestation se fait sur neuf mois. Dès les premiers jours, l'embryon reçoit 18 étincelles à même d'entamer un procédé d'existence car cela correspond à la valeur du mot « חי - *la vie* ». Suite à quoi, une étincelle est incorporée chaque jour pour un total de 270 pour les neufs mois<sup>5</sup>. Parallèlement, lorsque les

<sup>3</sup> Au début de Paracha 'Houkat.

<sup>4</sup> Otsrot 'Haïm, Cha'ar Rafa'h.

<sup>5</sup> Voir le Otsrot 'Haïm, Cha'ar Anakh pour le décompte

mondes se sont brisés, cela a engendré la mise en place de ces 288 étincelles afin de garantir leur retour à la vie au travers du travail du peuple juif dans ce monde.

Cette notion est d'ailleurs insinuée dans les premiers versets de la création lorsque la Torah affirme<sup>6</sup> :

וְהָאָרֶץ, הִיְתָה תְהוֹ וְבִהוּ, וְחֹשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וְרוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם

*Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.*

Le maître explique que le souffle planant à la surface de l'eau n'est autre que le résidu des mondes brisés et en état de mort avant leur retour à la vie. C'est en ce sens que le mot en gras se compose des mots « רפ"ח - *Rafa'h* » correspondant de par sa valeur aux 288 étincelles tombées dans notre monde suite à la « מת - *mort* » des mondes supérieurs.

C'est ici que prend place la notion profonde de « l'exil de la Chékhina » comme l'explique le **No'am Élimélekh**<sup>7</sup>. Nos sages révèlent justement de quelle dimension nous parlons en abordant la brisure des mondes. Il s'agit justement des mondes régis par les deux dernières lettres du nom d'Hachem, à savoir le « ו - *vav* » et le « ה - *hé* ». Ces deux sphères apparaissent comme incomplètes car une partie de leur lumière, les 288 étincelles dont nous parlons, ont chuté dans les mondes inférieurs et demeure en exil. Ces deux lettres étant la base de ce que nous appelons la « Chékhina », nous comprenons, que la portion de lumières tombée dans les mondes inférieurs soit en situation d'exil jusqu'à ce que les efforts des bné-Israël la libère.

Cette séparation de la lumière entre une dimension préservée dans les sphères célestes, et une autre ayant sombré plus bas, constitue la mise en place de deux états que nous appelons « עולם הזה – *'Olam Hazé – ce monde ci* » et « עולם הבא – *'Olam Haba – le monde à venir* ». Le **No'am Élimélekh** explique ici que notre monde, celui de l'exil de la Chékhina, correspond actuellement aux lettres « ו -

*vav* » et « ה - *hé* » précisément parce qu'il est incomplet. Une fois les étincelles restituées, alors il entrera dans son expression pleine pour s'afficher sous l'insigne des deux premières lettres du tétragramme, à savoir le « י - *youd* » et le « ה - *hé* ».

Cela est en accord avec les propos du **Arizal**<sup>8</sup> qui révèle que les lettres « ו - *vav* » et « ה - *hé* » sont temporaires et finiront par elles-mêmes devenir un « י - *youd* » et « ה - *hé* » faisant du nom d'Hachem « ייה – *Yiyé* » en rapport avec le secret contenu dans la prophétie de Zékharïa<sup>9</sup> :

וְהָיָה יְהוָה לְמֶלֶךְ, עַל-כָּל-הָאָרֶץ; בַּיּוֹם הַהוּא, יְהוָה יְהוָה אֶחָד--  
וְשָׁמוֹ אֶחָד

*Hachem sera roi sur toute la terre; en ce jour, Hachem sera un et unique sera son nom.*

Les mots en gras peuvent-être compris « ייה – *Yiyé* » sera en lieu et place de « יהוה - *Hachem* ». Lorsque les exils seront terminés, le nom « יהוה - *Hachem* » composé de deux états, d'une part « י - *youd* » et « ה - *hé* », et d'autre part « ו - *vav* » et « ה - *hé* », finira par devenir « un » pour constituer le nom final « ייה – *Yiyé* ».

Nous comprenons en cela, le sens profond du mot « מיתה – *la mort* ». Comme nous l'avons dit, une partie de la Chékhina est descendue dans les strates inférieures et les étincelles qui ont suivie cette chute caractérisent l'exil constituant l'essence de ce que la mystique appelle la mort. Cet état correspond à l'empêchement de l'expression pleine de la Chékhina, aujourd'hui limitée à « וה – *vav hé* » et dans l'attente de devenir « יה – *youd hé* ». Cette nature en devenir est donc dans un état de « mort », c'est pourquoi le mot « מיתה – *la mort* » peut se remodeler en « מת יה – *youd hé et la mort* ».

Puisque nous avons évoqué la notion de la mort et de la résurrection, nous devons comprendre le mécanisme en question. Ces étincelles à la base de la vie, garantissent le maintien d'une existence même après la mort en vu de pouvoir ressusciter. Cette

précis.

6 Béréchit, chapitre 1, verset 2.

7 Sur notre Paracha.

8 Otsrot Haïm, Cha'ar Habroudim, chapitre 3, page 18b, tel qu'expliqué par le Matok Midévach, page 257 de son édition.

9 Chapitre 14, verset 9.

reconstitution se produit par l'intervention de cinq forces qu'il nous faut préalablement introduire. Nos sages enseignent que la Torah dans sa version spirituelle, ne dispose pas d'espace, elle est une suite de lettres incarnant les noms d'Hachem. Afin de masquer sa puissance et en priver les forces du mal, le texte s'est habillé sous la forme d'un récit et les lettres se sont assemblées sous forme de mots. Pour rendre cela possible, cinq lettres sont entrées en fonction, celles changeant de forme lorsqu'elles sont en fin de mot « מנצפ"ך ». Ces cinq lettres sont en quelques sortes les éléments maintenant la vie dans les frontières de l'existence. Les cinq forces dont nous parlons sont symbolisées par la lettre « ה - hé » de même valeur. Ensemble, elles atteignent la valeur de 280 constitutive du mot « פר - taureau », associé à la lettre « ה - hé » nous obtenons le mot « פרה - Para - vache ». Il apparaît que les forces de la « פרה - Para - vache » sont vectrices des 288 étincelles de la vie. Nous touchons ici au lien si étroit entre la vache rousse et sa capacité à annuler l'impureté de la mort.

Quand cela se produira-t-il ?

Nos sages nous laissent bien souvent des indices dont ne nous sondons pas la portée. En confrontant deux enseignements nous aboutissons à un raisonnement extraordinaire. Nos maîtres enseignent<sup>10</sup> : « si les bné-Israël gardaient deux Chabbatot consécutifs en respectant toutes les lois du Chabbat, ils seraient immédiatement libérés ». Toujours en rapport avec le Chabbat, la Guémara<sup>11</sup> rapporte : « le feu ne prend que dans une maison où il y a profanation du Chabbat ». Avant d'aller plus loin dans notre développement, il convient de préciser les choses. Nos sages ne sont absolument pas entrain d'affirmer que les demeures où le Chabbat n'est pas respecté sont vouées à brûler, 'has véchalom. Il suffit de se rendre compte que beaucoup de juifs ignorant encore l'importance du Chabbat ne le respectent pas sans pour autant voir leur maison en feu. S'il fallait comprendre les propos des sages de la sorte, alors il n'y aurait plus de personne ne respectant pas le Chabbat tant elles seraient déjà mortes dans les flammes 'has véchalom. Il faut alors comprendre que nos

10 Traité Chabbat, page 118b.

11 Traité Chabbat, page 119b.

maîtres viennent ici préciser que le Chabbat constitue une protection contre les flammes et de fait, elles ne peuvent prendre dans une maison dès lors que le Chabbat y est respecté. Par contre, une maison dans laquelle le Chabbat n'est pas de vigueur est vulnérable à l'attaque des flammes.

Le **Ben Yéhoyada**<sup>12</sup> explique le sens à donner à cet enseignement de la Guémara. Il est rapporté<sup>13</sup> : « Rabbi Akiva a enseigné : l'homme et la femme, s'ils sont méritants, méritent de faire résider la présence divine parmi eux ; s'ils ne sont pas méritants, le feu les dévore ». **Rachi** explique cette assertion. Le mot « איש homme » contient le « י - youd », première lettre du nom d'Hachem. De même, le mot « אשה - femme » contient le « ה - hé », deuxième lettre du nom divin. De fait, si le couple respecte Hachem, alors Il se tient à leurs côtés et son nom est gravé en eux. Par contre, si leur comportement repousse l'expression divine, alors Hachem se retire, et les deux lettres en question disparaissent, ne laissant dans les deux cas que le mot « אש - feu » dont la présence consumera le couple 'has véchalom.

Pourquoi le feu est-il lié à la fois au respect du Chabbat et au couple ?

Le Midrach rapporte<sup>14</sup> : « Pourquoi Hachem a béni le Chabbat (plus que les autres jours de la semaine) ? Rabbi Bérékhia et Rabbi Dostaï disent : car il n'a pas de conjoint. En effet, le premier jour se lie au deuxième, le troisième au quatrième et le cinquième au sixième, tandis que le Chabbat ne peut se lier à personne... Rabbi Chimone Bar Yo'hai enseigne : Le Chabbat s'est adressé à Hakadoch Baroukh Hou en disant : Maître du monde, tous ont un conjoint, et moi je n'ai personne ! Hakadoch Baroukh Hou lui a alors répondu : l'assemblée d'Israël est ton conjoint. Lorsque les bné-Israël se sont tenus sur le Mont Sinaï, Hakadoch Baroukh Hou leur a dit : souvenez-vous de la chose que j'ai dit au Chabbat : l'assemblée d'Israël est ton conjoint ! C'est ce qui est dit<sup>15</sup> : "souviens-toi du jour du Chabbat" »

Le Chabbat et Israël forment donc un couple

12 Sur cette Guémara.

13 Traité Sotah, page 17a.

14 Béréchit Rabba, chapitre 11, paragraphe 8.

15 Chémot, chapitre 20, verset 8.

dont le respect provoque l'acheminement de la présence divine en son sein. D'où les propos des sages révélant que le respect de deux Chabbat consécutifs est vecteur de la délivrance, car alors, nous obtiendrons une double mention des lettres « י-ה » pour permettre l'atteinte du nom final de la présence divine « יהיה – Yiyé ».

Revenons maintenant aux propos du **Arizal** sur la relation entre les tables de la loi et le nom d'Hachem. Nous avons mis en avant que les cinq commandements incarnant la relation entre l'Homme et Dieu sont présents sur la première table représentée par le premier « ה - hé » du nom divin, tandis que les injonctions régissant le rapport entre les hommes, s'inscrivaient sur la deuxième table, celle du deuxième « ה - hé » du nom d'Hachem. En reprenant notre explication, nous comprenons que ce que nous avons défini comme étant la dimension génitrice, le « י-ה » des deux premières lettres du nom, incarne les lois en rapport avec Hachem, tandis que la dimension engendrée, le « וה » représente les lois entre les hommes.

C'est précisément sur cette dernière phase que s'était opérée la brisure des mondes et dont la réparation vise l'accès à une double dimension « י-ה ». De façon imagée, il s'agit de faire ressembler l'enfant à ses parents. C'est pour cela, que la première dimension, celle entre Hachem et l'Homme s'inscrit dans la verticalité, car elle connote la descente d'un flux céleste vers l'endroit humain. Cette énergie doit ensuite être conduite dans le monde, celui des hommes, se cadrant dans l'horizontalité, pour lui permettre de réparer les débris et en quelques sortes de se redresser verticalement. C'est ici qu'intervient la notion de la cantillation.

Nous avons expliqué à plusieurs reprises que quatre dimensions régissent l'existence : il s'agit du corps et des trois niveaux (principaux) de l'âme nommés *nefesh*, *roua'h*, et *néchama*. La première dimension de l'âme, le *néfesh*, correspond au souffle de vie primaire et se trouve particulièrement attachée au corps dans son expression basse et bestiale. Le *roua'h* correspond au pouvoir de la parole et opère la transition entre l'aspect matériel de l'être et sa source spirituelle incarnée au travers de la *néchama* directement

issue de Dieu. Le **Arizal** dévoile<sup>16</sup> que les lettres de la Torah cumulent elles aussi quatre couches. Le premier niveau est celui de la lettre dans son expression basique. Intervient ensuite ce que les sages appellent les *taguim*, ces petites couronnes trônant au dessus des lettres du sefer Torah. Il faut ensuite ajouter les *nekoudot*, à savoir les voyelles dont le texte originel est dépourvu. Et enfin, les *ta'amim* (la cantillation) prennent place. Sur cette base, le **Arizal** souligne que la lettre correspond au corps de l'humain ; les *taguim* à son *nefesh* ; les *nekoudot* à son *roua'h* ; et les *ta'amim* à sa *néchama*. Cela fait sens au vu de notre propos. Le corps et le *néfesh* sont naturellement liés expliquant pourquoi, dès leur écriture les dimensions de la lettre et des *taguim* sont présentes, collées l'une à l'autre. L'apparition des *nekoudot* (les voyelles) ne se fait qu'à la lecture et donc avec l'expression de la voix caractéristique d u *roua'h*. Enfin, la cantillation, les fameux *ta'amim* interviennent pour sublimer l'ensemble à l'image de la *néchama* véritable couronne divine apposée sur l'homme. Bien évidemment, ces quatre niveaux sont unis sous les quatre lettres du nom divins pour obtenir le tableau suivant :

– טעמים <i>Cantillations</i>	– נשמה <i>Néchama</i>	י – <i>youd</i>
– נקודים <i>Voyelles</i>	– רוח <i>Roua'h</i>	ה – <i>hé</i>
– תגים <i>Taguim</i>	– נפש <i>Néfèch</i>	ו – <i>vav</i>
– אותיות <i>Lettres</i>	– גוף <i>Gouf</i>	ה – <i>hé</i>

La cantillation caractérise donc l'âme du monde, qui s'habille de strate en strate pour descendre jusqu'à la dimension la plus basse, celle du corps. Par ce mécanisme, le corps prend vie, les lettres de la Torah trouvent une existence concrète et physique. Nous remarquons que de façon inée, le Sefer Torah, ne dispose que des lettres et des *Taguim*, en d'autres termes, il ne présente qu'un corps et un souffle de vie minimaliste. C'est au travers de l'étude, de la lecture que lui sont ajoutées, les voyelles et la cantillation pour lui permettre d'accéder à son *roua'h* et sa *néchama*. Il en va de même pour l'homme qui ne profite naturellement

<sup>16</sup> 'Ets 'Haïm, Cha'ar Taneta, perek 5.

que de son corps et de son néfesh. Seuls ses efforts et ses Mitsvot lui offriront la suite de sa constitution spirituelle en acheminant le rou'ah et la néchama.

Cette notion nous permet de comprendre la différence profonde entre le « טעם עליון – Ta'am Élione – cantillation supérieure » et le « טעם תחתון – Ta'am Ta'htone – cantillation inférieure ». Le **Razah** distingue les deux versions en fonction de celui qui les prononce. Le Ta'am Élione aurait alors été celui issu de Dieu et c'est Moshé Rabbénou qui l'aurait retranscrit en Ta'am Ta'htone. Au travers de notre propos, nous comprenons que le Ta'am Élione vient incarner la source divine, la relation avec Dieu, tandis que le Ta'am Ta'htone est utilisé par Moshé une fois de retour dans ce monde. Pourquoi cette différence ?

Justement parce que le monde supérieur s'inscrit naturellement dans la dimension « יה » tandis que celui des mondes inférieurs est encore limité à « וה », tant la brisure n'est pas encore résorbée. Hachem témoigne alors de l'objectif profond du don de la Torah, à savoir acheminer dans ce monde le flux d'origine, le Ta'am Élione pour conduire la structure engendrée, le « וה », au niveau de sa source céleste, « יה » et atteindre enfin le nom « יהיה – Yiyé ».

Nous comprenons alors en profondeur l'échange entre Moshé et les anges. Hachem charge Moshé de s'opposer aux anges en saisissant le trône divin qui est la source des tables et des dix commandements. En d'autres termes, Moshé doit partir du sommet, du flux initiale et en tant qu'humain, il doit se l'approprier pour le faire descendre dans sa propre dimension. C'est pour cela que son argumentaire va passer au travers des dix commandements, afin de témoigner l'objectif véritable de la Torah, celui de libérer les étincelles de la Chékhina en exil. Pour se faire, il faut nécessairement descendre dans les strates inférieures, celles des Hommes. C'est pourquoi Moshé fait circuler cette source spirituelle, du premier au dernier commandement contenu dans la deuxième table qui traite des relations entre humains. Les anges se revendiquant de l'aspect ésotérique de la Torah détruirait son objectif en le

limitant à leur dimension sans la descendre jusqu'à celle des Hommes où précisément se trouve la Chékhina descendue en exil.

Il s'agit sans doute du secret profond de la phrase que nous chantons à l'entrée du Chabbat dans le fameux Lékha Dodi :

שְׁמוֹר וְזָכוֹר בְּדַבּוּר אֶחָד הַשְּׁמִיעֵנוּ אֵל הַמִּיחָד יְהוָה אֶחָד וְשְׁמוֹ  
אֶחָד לְשֵׁם וְלִתְפָאֶרֶת וְלִתְהִלָּה

« *Garde (le Chabbat)* » et « *Souviens-toi (du Chabbat)* », en une seule parole Hachem nous les a fait entendre. Hachem est un et son nom est un. À lui l'honneur, la gloire et la louange.

Cette phrase introduisant ce célèbre chant, ne semble pas vouloir dire grand chose. Pourquoi associer l'unité du nom divin et la simultanéité de deux injonctions du Chabbat que sont « שְׁמוֹר - *Garde (le Chabbat)* » et « זָכוֹר - *Souviens-toi (du Chabbat)* » ?

La réponse est extraordinaire et résume tout notre propos. Le Chabbat est le moyen par lequel nous pouvons parvenir à doublement exprimer les « יה » pour atteindre le « יהיה – Yiyé » de la fin des temps. Actuellement le nom d'Hachem se sépare entre « יה » qui lui, est préservé de la brisure, et « וה » qui incarne justement l'effondrement. Ce deuxième état doit alors se souvenir de sa nature d'origine, pour viser sa réparation et atteindre le dimension génitrice « יה ». C'est pourquoi, nous chantons le mot « שְׁמוֹר - *Garde (le Chabbat)* » en référence à la dimension restée intacte, le « יה ». Nous corrélons alors cela à « זָכוֹר - *Souviens-toi (du Chabbat)* », à la deuxième partie du nom « וה » pour qu'elle se souvienne de son objectif de devenir « יה » par la force que le Chabbat fait résider dans le monde. Il paraît alors logique de conclure que le nom d'Hachem est « un », car une fois cette étape franchie, le « יהיה – Yiyé » apparaîtra sans distinction entre son début et sa fin. Dès lors, la gloire et la louange d'Hachem seront dans la bouche de chacun tant la Chékhina s'exprimera, affranchi de ses entraves.

Puissions-nous mériter d'assister au dévoilement ultime.

Chabbat Chalom.